



Les raisons d'un succès

Bons baisers du « figaro »

Dans « Odeur du temps », édité par sa fille, Jean d'Ormesson rassemble ses meilleures chroniques

Jean d'Ormesson est un romantique contrarié : son aptitude au bonheur prend fatalement le dessus. Chassez sa légèreté naturelle, elle revient au galop. C'est pour cela qu'on le lit. Qu'il loue Borges ou Aragon, pique ce « *cossard schizophrène* » de Patrick Besson ou réclame Yourcenar sous la Coupole (en 1980), l'alacrité reste sa vertu cardinale. Face à l'absurde, cet enthousiaste la pratique comme une gymnastique en répétant un mot de Valéry : « *Il n'y a pas d'effort inutile . Sisyphe se faisait les muscles.* » Pour peindre l'auteur de ce blocnotes, il faut imaginer Mauriac joyeux, sans ses romans tourmentés où « *la soupe aux choux sent un peu la strychnine* ». Et son portrait de **Philippe Sollers** lui servirait assez bien de miroir :

« *Un classique rebelle et farceur, doué comme pas un, toujours le premier de la classe, assez peu PC - " politiquement correct " - et qui refuse de s'ennuyer .* » D'Ormesson est un Sollers de droite aux yeux bleus. Bien sûr, il est aussi l'humaniste qui promeut Kantorowicz, Fumaroli et Foucault, d'épais ouvrages sur l'Egypte ancienne, la mécanique ondulatoire chez Louis de Broglie. Le ton se fait alors plus sage, respectueux : le normalien défroqué paie sa dette aux véritables savants. Certes, il est intarissable sur Chateaubriand, évoque la mort de sa mère avec une émotion contagieuse, et un soupçon de mélancolie plane sur ce choix d'articles publiés depuis 1969. Mais, pour le reste, l'exdirecteur du « Figaro » murmure, admiratif comme un gamin rêveur : « *J'aimerais bien écrire comme Alexandre Vialatte* » parce qu'il y a « *du clown dans ce styliste* ». Même ses vœux de solitude, déguisés en « *Bons baisers de Kokona* », résonnent comme une blague. Pour avoir longtemps étudié le phénomène, Bernard Frank avait établi ce théorème :

« *C'est toujours gai, Jean d'Ormesson . Il est toujours si content de lui qu'on aurait mauvaise grâce à lui gâcher son bonheur d'être .* » Ne gâchons rien, donc. Négligeons des travers dont le cabotin du Quai-de-Conti se moque lui-même : ses répétitions, sa « *manie de la citation* », ou l'« *hystérie latine* » avec laquelle il célèbre ses plus glorieux contemporains en donnant du « *mon ami* » aux trois quarts d'entre eux. Saluons plutôt le bel hommage rendu à Frank, précisément, en ouverture d'« Odeur du temps ». D'Ormesson y accable d'éloges son meilleur adversaire, cet « *écrivain de droite* » si doué pour « *écrire sur du vide* » en disant « *n'importe quoi* ». Que Jean d'O n'en doute pas : sur ce terrain, il excelle aussi.

« Odeur du temps », par Jean d'Ormesson , Héloïse d'Ormesson , 480 p ., 23 euros.

En chiffres

Né en 1925, entré à l'Académie française en 1973 et auteur de nombreux romans, dont « la Gloire de l'Empire » (1971), **Jean d'Ormesson** a longtemps été éditorialiste au « Figaro », qu'il a dirigé de 1974 à 1977. « Odeur du temps » a été tiré à 55 000 exemplaires.

Grégoire Leménager

Le Nouvel Observateur - 2224 - 21/06/2007

